



HAL
open science

Diversité des prédicats non verbaux dans quelques langues océaniques

Alexandre François

► To cite this version:

Alexandre François. Diversité des prédicats non verbaux dans quelques langues océaniques. Jacques François et Irmtraud Behr. Les constituants prédicatifs et la diversité des langues: Actes de la Journée de la Société de Linguistique de Paris, Louvain: Peeters, pp.179-197, 2005, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. <halshs-00135826>

HAL Id: halshs-00135826

<https://shs.hal.science/halshs-00135826v1>

Submitted on 9 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Diversité des prédicats non verbaux dans quelques langues océaniques

Alexandre François
LACITO-CNRS

RESUME – C’est une caractéristique assez répandue parmi les langues océaniques, que la plupart des parties du discours majeures (en particulier les noms) soient capables de fournir directement des prédicats, sans nul besoin de copule. Nous souhaitons présenter les principaux tenants et aboutissants de cette forme d’omniprédicativité, en exposant les effets directs et indirects qu’elle peut avoir sur tout le système de la langue : redéfinition des catégories syntaxiques ; sémantique de la prédication et du temps-aspect-mode ; économie interne du lexique et problématique de la dérivation. Les faits sont d’abord détaillés dans une langue, le mwotlap, avant de faire l’objet d’une succincte comparaison entre langues d’Océanie.

ABSTRACT – It is a common feature among Oceanic languages, that most parts of speech (especially nouns) are capable of becoming the head of a predicate, without needing any copula. Our aim here is to present the principles and properties of this so-called ‘generalised predicativeness’; in doing so, we shall pay special attention to its direct and indirect effects upon the whole system of a language : the need for a language-specific definition of syntactic categories; the semantics of predication and tense-aspect-mood; the internal economy of the lexicon, as well as the issue of derivation. After presenting the structures of Mwotlap (Vanuatu), this paper will end with an overview of other Oceanic languages.

Les langues océaniques, au nombre d’environ cinq cents, se répartissent géographiquement entre la Micronésie, la Mélanésie et la Polynésie ; elles forment ensemble la branche la plus orientale de la grande famille austronésienne¹. Même s’il faut se garder des généralisations s’agissant d’une famille aussi nombreuse et encore partiellement méconnue, on peut affirmer que la grande majorité des langues d’Océanie se caractérisent par l’absence de copule, et par une forme assez extrême d’omniprédicativité. Dans certains cas, les noms prédicatifs entrent dans des structures syntaxiques qui leur sont propres et les distinguent des verbes ; dans d’autres cas, il arrive au contraire que les noms se comportent largement comme les

¹ Cet article trouve son origine dans un exposé à deux voix, présenté par Claire Moyse-Faurie et moi-même, lors de la Journée d’études 2003 de la SLP. S’agissant de la version écrite, nous avons choisi d’en consacrer l’essentiel à une langue (le mwotlap), en renvoyant par ailleurs le lecteur aux parutions que CMF a déjà publiées sur ce sujet, concernant notamment les langues polynésiennes (voir § 2).

verbes au regard de la prédication, au point qu'il devienne parfois nécessaire d'affiner l'argumentation pour distinguer les uns des autres.

Nous examinerons d'abord la diversité des prédicats non-verbaux dans une langue de Mélanésie, le mwotlap. Dans un deuxième temps, nous comparerons brièvement ces structures avec d'autres configurations syntaxiques au sein de la même famille océanienne, à travers les faits de quelques langues de Mélanésie et de Polynésie. Dans tous les cas, nous chercherons à observer les implications de ces prédicats non-verbaux, sur des plans aussi variés que la syntaxe de l'énoncé, l'organisation du lexique ou la valeur de la prédication en termes sémantiques et cognitifs.

1 Les structures prédicatives du mwotlap

Le mwotlap est parlé par environ 1800 locuteurs au nord du Vanuatu, principalement dans l'île de Motalava (François 2001 *b* ; 2003). Dans cette langue, la répartition des lexèmes en classes syntaxiques distinctes ne pose pas de problèmes majeurs, du moins en dehors des contextes prédicatifs : ainsi, on identifie un radical comme un nom par sa capacité à former la tête d'un syntagme actanciel (précédé de l'article nominal *na-* s'il réfère à un non-humain) ; les adjectifs sont définis par leur capacité à figurer en position d'épithète directement après le nom ; les verbes, enfin, ne sont compatibles avec aucune de ces deux positions, et ne figurent qu'à l'intérieur des syntagmes prédicatifs.

Pourtant, la netteté de cette distinction s'estompe quelque peu dès lors que l'on considère la syntaxe du prédicat. En effet, les noms et les adjectifs partagent avec les verbes la capacité de former directement un prédicat, sans copule de type *être*. Dans certaines structures, l'équivalence fonctionnelle de ces trois classes de mots est si nette, qu'il serait tentant de les faire entrer toutes les trois dans une unique « macro-catégorie », celle des lexèmes prédicables¹.

Nous proposons d'examiner plus en détail, dans un premier temps, les divers types de prédicats en mwotlap, et leurs liens avec les catégories syntaxiques de la langue (§1.1). Dans un deuxième temps, nous observerons un cas particulièrement net de convergence fonctionnelle entre noms, adjectifs et verbes : la combinaison avec les marques aspecto-temporelles (§1.2). Enfin, nous discuterons des restrictions et limites qui permettent de définir les prédicats non-verbaux (§1.3).

1.1 Les types de prédicat

La syntaxe du mwotlap met en jeu essentiellement quatre structures prédicatives distinctes. Dans tous les cas, l'ordre de l'énoncé est Sujet-Prédicat, S.V.O. pour les verbes transitifs. La fonction des arguments (pronoms personnels, syntagmes nominaux) est exclusivement marquée par leur position dans la chaîne, sans marque de cas ni d'accord sur le prédicat.

1.1.1 Prédicat marqué en Temps-Aspect-Mode (TAM)

La structure prédicative la plus fréquente en mwotlap est celle qui associe une tête

¹ Voir chez Lemaréchal (1989 : 27 sq.) la notion de « super-partie du discours » – en l'occurrence, celle qu'il nomme Qualificatifs (nom, adjectif, verbe).

lexicale à une marque de temps-aspect-mode¹ : par commodité, nous appellerons cette structure *prédicat TAM*. Pour tous les verbes, la seule manière d'accéder à la prédicativité est de constituer la tête d'un prédicat TAM² :

- (1) *Bulsal mino* ⟨*may dēñ*⟩ *me*. **Bulsal mino dēñ me*.
ami mon ACP arriver ici
'Mon ami est déjà arrivé.'

Du fait de l'absence de copule, les adjectifs se combinent directement aux marques TAM, dans les mêmes conditions. En d'autres termes, au regard de la prédication, les adjectifs (excepté ceux du § 1.1.4) se comportent en tous points comme des verbes statifs. La marque TAM qui accompagne généralement les adjectifs est celle du Statif³ *nV-* :

- (2) *Bulsal mino* ⟨*nē-mnay*⟩. **Bulsal mino mēnay*.
ami mon STA-intelligent
'Mon ami est intelligent.'

D'une certaine façon, c'est la marque TAM qui permet aux deux catégories VERBE et ADJECTIF de remplir la fonction prédicative. Nous verrons bientôt (§ 1.2) que les noms sont également compatibles avec cette structure aspecto-modale, sous certaines conditions sémantiques ; cependant, s'agissant des noms, la tournure la plus fréquente consiste en un prédicat direct, sans marque TAM.

1.1.2 *Prédicat nominal direct*

Un autre type de prédicat consiste à identifier un sujet X en le superposant à une entité Y déjà construite dans le discours : il s'agit d'un prédicat équatif, que l'on peut gloser *X c'est Y*. Ces prédicats se composent d'un simple syntagme nominal, en tous points similaire à un syntagme actanciel. En conséquence, les énoncés que l'on obtient prennent souvent la forme d'une juxtaposition de deux syntagmes actanciels, de type { $X_{SN} Y_{SN}$ } :

- (3) *N-ēṁ* *gōh* ⟨*n-ēṁ* *mino*⟩.
ART-maison cette ART-maison ma
'Cette maison, c'est ma maison.'

Par ailleurs, le mwotlap n'opère pas de différence formelle entre les prédicats équatifs stricto sensu (*X c'est [le] Y*) et les prédicats d'inclusion, lesquels consistent à simplement caractériser le sujet X par une propriété nominale définitoire (*X est [un] Y*). La structure utilisée ici est également celle d'un prédicat nominal direct,

¹ Les marques TAM forment en mwotlap un paradigme unique de vingt-six membres ; le système est détaillé dans François (2003).

² Les conventions orthographiques pour le mwotlap incluent: *ē* [ɪ]; *ō* [ʊ]; *g* [ɣ]; *b* [ʰb]; *d* [ʰd]; *q* [kpʷ]; *m̄* [ŋmʷ]; *n̄* [ŋ]. Par ailleurs, chaque fois que nous le jugerons utile, nous indiquerons par des crochets pointus ⟨...⟩ les limites du syntagme prédicatif.

³ Le statif est employé chaque fois qu'il s'agit de prédiquer du sujet une qualité stable, à un moment donné (passé, présent, futur). En ce qui concerne la combinaison des adjectifs avec d'autres marques TAM, voir § 1.2.3.

sans copule ni marque TAM¹ :

- (4) *Imam mino <tēytēybē>*.
 père mon guérisseur
 ‘Mon père est médecin.’

Ces deux types de prédicats, que nous réunirons sous le terme générique de prédicat nominal direct, ne peuvent avoir comme tête que des noms, jamais des adjectifs ou des verbes.

Lorsque le sujet est repris par anaphore zéro, il n'est pas rare que l'énoncé coïncide avec un prédicat nominal, que seules les marques intégratives (frontières prosodiques de proposition, intonation assertive) distinguent d'un SN actanciel :

- (5) *<Na-naw>*.
 ART-eau.salée
 ‘C'est de l'eau de mer.’

1.1.3 Prédicat locatif

Les prédicats nominaux directs [$X \langle Y \rangle = X \text{ est } Y$] que nous venons de voir ne doivent pas être confondus avec une structure ressemblante, dans laquelle le prédicat apparaît également construit directement (sans copule), mais qui consiste à localiser le sujet dans l'espace [$X \langle Y \rangle = X \text{ se trouve en-} Y$]. Sémantiquement parlant, ces prédicats locatifs se reconnaissent à l'absence de coréférence entre X et Y : Y est un localisateur pour X.

En (6), le toponyme *Iñglan* est un prédicat équatif (type $X \text{ est } Y$) ; en (6'), le même mot forme un prédicat locatif, et ce, sans la médiation d'aucun autre morphème :

- (6) *Na-pnō mino <Iñglan>*.
 ART-pays mon Angleterre
 ‘Mon pays, c'est l'Angleterre.’
- (6') *Bulsal mino <Iñglan>*.
 ami mon Angleterre
 ‘Mon ami est/se trouve en Angleterre.’

Le contraste entre les deux tournures peut être mis en évidence formellement, si la tête du prédicat est constituée non par un nom propre de lieu, mais par un nom commun, ex. *ēm* ‘maison’. Alors que ce nom en prédicat équatif portera l'article (comme en (3) ci-dessus) il ne pourra former un prédicat locatif qu'en étant marqué par la préposition locative *IV-* :

- (7) *Bulsal mino <l-ēm mino>*. **Bulsal mino n-ēm mino*.
 ami mon dans-maison ma
 ‘Mon ami se trouve chez moi.’

¹ Quant à l'article *na-*, il est normalement réservé aux noms sémantiquement non-humains. Sa présence – comme en (3) – ou son absence – comme en (4) – dépendent donc du sémantisme du nom en jeu, pas du type de prédicat.

La classe des locatifs constitue d'ailleurs, en mwotlap, une catégorie distincte de celle des noms – en dépit de quelques chevauchements, illustrés en (6)-(6'); elle inclut les toponymes (ex. *l̄nglan*) et de nombreux adverbes (ex. *alge* 'en haut')¹.

Au passage, on peut ranger dans cette même catégorie le prédicat existentiel affirmatif *aē* 'il y a', qui résulte lui-même d'une extension d'emploi de l'adverbe anaphorique inanimé *aē* 'y, là, avec/pour cela...'. Si le sujet est lui-même marqué en possession, la tournure *Mon X existe* traduira notre verbe *avoir* :

- (8) *Bulsal mino <aē>*.
ami mon y
a) 'Mon ami s'y trouve (~ s'y trouvait).'
b) (Mon ami existe) = 'J'ai un ami.'

1.1.4 Prédicat direct

Enfin, certains éléments sont directement prédicatifs, sans être pour autant ni des substantifs, ni des adverbes locatifs. On peut en distinguer quatre sous-types, qui ne concernent chacun qu'un nombre limité de mots.

❖ *Les attributs directs*

Le mwotlap compte une dizaine de pseudo-adjectifs ou « attributs », qui n'apparaissent essentiellement qu'en position de prédicat, et le font directement (sans marque TAM) : *itōk* 'bon' ; *namnan* 'parfait' ; *yeh* 'loin' ; *isqet* 'proche' ; *haytēyēh* 'convenable'...

- (9) *Bulsal mino <yeh>*.
ami mon être.lointain
'Mon ami est loin (d'ici).'

❖ *Les numéraux*

Les numéraux, lorsqu'ils sont prédicats, le font aussi de façon directe. Ainsi, seules des marques prosodiques permettent de distinguer entre un numéral épithète (ex. *bulsal mino vētēl* 'mes trois amis') et un numéral prédicatif, formant un énoncé complet :

- (10) *Bulsal mino <vētēl>*.
ami mon trois
(litt. mes amis sont trois) 'J'ai trois amis.'

❖ *Les possessifs*

Un cas particulier de prédicat direct concerne les prédicats d'appartenance. Pour traduire *X appartient à Y*, on peut bien entendu construire un prédicat équatif avec

¹ Ainsi, il serait plus exact de présenter le préfixe *IV-* non comme une préposition, mais comme un « translatif », au sens de Tesnière (1953) et Lemaréchal (1989) : *IV-* sert à translater n'importe quel nom commun en locatif, afin de le faire accéder au même éventail de fonctions syntaxiques (circonstant, thème, prédicat locatif...) que la classe de locatifs directs. Cf. François (2001 b : 164 sq.).

pour tête un nom suivi d'un possessif : c'est la tournure que nous avons vue en (3). Mais le mwotlap permet également à la marque possessive elle-même de constituer un prédicat direct :

- (3') *N-ēm gōh <mino>*.
 ART-maison cette ma
 'Cette maison est à moi (*litt.* est mienne).'

Cette structure concerne les quatre classificateurs possessifs aliénables de la langue, qu'il s'agisse de *mino* (possession aliénable en général), de *namuk* (possession temporaire), de *nakis* (nourriture) ou de *nemek* (boisson) :

- (11) *Na-mālmāl gōh <nakis>*!
 ART-jeune.fille cette Possessif.Comestible:1SG
 'Cette fille, elle est pour moi !'

❖ Syntagmes et propositions

Pour terminer, il faut noter qu'un prédicat direct peut être constitué par toute une proposition, ou un syntagme prépositionnel [cf. (7)], avec les mêmes valeurs que le français *C'est (que P)...* Le phénomène est particulièrement visible en contexte négatif, car le syntagme prédicatif porte directement la négation (*et-... te*). Si la séquence est longue, ladite négation encadre simplement la préposition ou la conjonction, dans une tournure d'ailleurs assez exotique :

- (12) *<Et-qele te na-pnō nōnōm>*.
 NEG₁-comme NEG₂ ART-pays ton
 'Ce n'est pas comme ton pays.' [*litt.* Ne comme pas ton pays]
- (13) *<Et-veg te so n-eh itōk>*.
 NEG₁-car NEG₂ que ART-chanson être.bien
 'Ce n'est pas parce que la chanson est belle.' [*litt.* Ne car pas la chanson est belle]

1.1.5 Récapitulation

Une langue comme le mwotlap rappelle combien il serait abusif de poser *a priori* un lien privilégié entre la catégorie des verbes et la prédicativité, comme on l'a longtemps fait sous l'influence des langues à copule – notamment européennes ; même si ce vieux préjugé a été remis en question grâce, notamment, aux études de Lemaréchal (1989) et Launey (1994) sur l'omniprédicativité, il n'est pas superflu de reprendre la démonstration avec de nouveaux exemples. En mwotlap, le prédicat verbal n'est qu'un type syntaxique parmi d'autres – même si, d'un point de vue statistique, c'est probablement le plus fréquent dans le discours. Pas moins de six classes syntaxiques sont intrinsèquement capables de former un prédicat direct, sans copule ni marque TAM : il s'agit des noms (prédicat équatif ou d'inclusion), des locatifs, des attributs, des numéraux, des classificateurs possessifs, et de certaines propositions. Par ailleurs, les verbes et les adjectifs ne peuvent pas former de prédicat directement, et doivent, pour ce faire, être marqués en temps-aspect-mode.

1.2 Les noms marqués en Temps-Aspect-Mode

Que les noms soient susceptibles de former directement un prédicat direct, comme en (3) ou en (4), est en réalité assez commun d'un point de vue typologique : on trouve des phénomènes similaires en russe, en arabe ou en nahuatl. Mais dans la plupart des langues de ce type, une copule redevient nécessaire dès lors que l'énoncé implique des temps, aspects ou modalités distincts du simple présent realis : c'est le cas de *byt'* en russe ou de *ka:na* en arabe classique (voir d'autres exemples en § 2.1.1).

Au contraire, le mwotlap rend ses noms compatibles non seulement avec la fonction prédicative, mais également avec l'ensemble du paradigme des marques TAM. Certes, d'un point de vue statistique, la grande majorité des prédicats nominaux prend la forme directe que nous avons déjà analysée ; mais dans le principe, la latitude de combinaison entre noms et temps-aspect-mode est libre et totale. Nous allons examiner plus précisément les conditions d'apparition de ces « noms tamophoriques »¹.

1.2.1 L'absence de codage temporel

Une première remarque est nécessaire, qui concerne le marquage TAM du mwotlap en général. Les vingt-six morphèmes de ce paradigme mettent en jeu des valeurs sémantiques de nature modale (ex. Futur, Potentiel, Prohibitif...) et/ou aspectuelle (ex. Parfait, Accompli, Aoriste, Statif...); mais la catégorie du temps, au sens de temps déictique référant à l'instant d'énonciation, ne se trouve pas, à proprement parler, grammaticalisée dans cette langue. Ainsi, si l'on reprend quelques-uns des énoncés déjà cités, l'aspect accompli illustré en (1) pourra se calculer par rapport à un repère présent (traduction 'Mon ami *est* déjà arrivé') aussi bien qu'un repère passé ('...*était* déjà arrivé') ou même futur ('...*sera* déjà arrivé'), et ce, sans aucune marque permettant de lever l'ambiguïté ; même chose pour le Statif *nV-* en (2) ('il *est/était/sera* intelligent'). Le même principe structural, celui de l'absence de temps grammatical, explique pourquoi tous les prédicats directs que nous avons cités restent ambigus du point de vue de la référence temporelle, qu'il s'agisse d'un pseudo-adjectif de type (9) ['X *est/était/sera* loin'], d'un locatif de type (6')/(8) ['X *s'y trouve/trouvait, j'ai/j'avais* X...'], et ainsi de suite.

On ne s'étonnera donc pas de savoir que le décalage temporel par rapport à la situation d'énonciation (passé, futur) ne constitue pas, en mwotlap, une condition suffisante pour qu'un nom se combine à une marque TAM. Ainsi, alors que l'arabe syro-libanais distingue (\emptyset) *bayy-e tabi:b* 'mon père est médecin' de *ke:n bayy-e tabi:b* 'mon père était médecin', ces deux énoncés seront confondus en mwotlap, sous la forme d'un prédicat direct (4) dépourvu de marque de temps.

1.2.2 Mettre en perspective des instants ou des mondes

Les noms se combinent donc aux marques (T)AM si, et seulement si, la prédication nominale met en jeu des opérations de nature aspectuelle et/ou modale, distinctes de la simple assertion realis à valeur stative (type *X est/était... Y*).

¹ Le terme « tamophorique » a été proposé par Tournadre (à paraître). Dans notre étude détaillée du phénomène (François 2003 : 45-75), nous parlions de *noms aspectualisés*, raccourci pour *noms modo-aspecto-temporalisés*.

Une prédication nominale sera aspectuellement marquée si elle présente le prédicat comme doté d'une structure temporelle interne, au sens où la propriété *p* se trouverait vérifiée sur une certaine portion de temps, et invalidée ailleurs. Ce type d'implication sémantique se trouve illustré par l'emploi de l'Accompli *may*, déjà rencontré en (1) :

- (14) *Imam mino* ⟨*may tēytēybē*⟩.
 père mon ACP guérisseur
 'Ça y est, mon père est (~ était...) devenu médecin.' [aspect ACCOMPLI]

Alors qu'un prédicat nominal direct, de type (4), consistait à simplement valider une propriété *p* dans une situation de référence, sans rien dire des autres instants (glose *X = médecin*), on voit que le recours à une marque aspectuelle place ce même prédicat en perspective temporelle : en (14), on contraste une phase *p* (*X est médecin à l'instant de référence*) avec son complémentaire *p'* (*X n'était pas encore médecin*), y compris avec toutes les nuances sémantiques qui sont propres à l'opération aspectuelle choisie – l'Accompli impliquant normalement (contrairement au Parfait, par exemple) que la propriété *p* a été atteinte après avoir été visée, d'où la glose 'ça y est'.

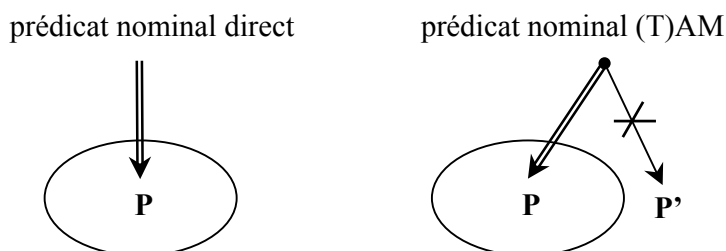
On retrouve des mécanismes assez semblables lorsque le morphème comporte une dimension modale, comme c'est le cas du Prioritif (*ni-... bah en*) :

- (15) *Imam mino* ⟨*ni-tēytēybē bah*⟩ en!
 père mon AO-guérisseur PRIO₁ PRIO₂
 'Attendons d'abord que mon père devienne médecin.' [aspect/mode PRIORITIF]

Ici aussi, la propriété *p* se trouve prise dans un contraste qualitatif entre une phase *p*, qui valide le prédicat (*X sera/serait médecin*), et une autre phase *p'* qui implique son contraire (*à l'heure actuelle, X n'est pas [encore] médecin*). Si l'on cherche à la définir, la différence entre valeurs aspectuelles et modales porte sur la nature des phases *p/p'* qui se trouvent posées en contraste : une opération aspectuelle – de type (14) – oppose entre elles deux phases temporelles à l'intérieur du même monde de référence (*X n'était pas Y, puis il l'est devenu*), alors qu'une opération modale – de type (15) – oppose plutôt deux mondes entre eux, l'un réel (*X n'est pas encore Y*), l'autre visé (*j'attends/je souhaite que X devienne Y*).

On peut résumer ces deux mécanismes en disant qu'en mwotlap, les noms se trouvent marqués en TAM à chaque fois que la propriété *p* se trouve « mise en perspective », et s'oppose à son complémentaire *p'* soit dans le temps, soit entre les mondes possibles. On peut représenter ce type de mécanisme cognitif par la Figure 1.

Figure 1 – Deux façons de prédiquer une propriété nominale



1.2.3 Propriétés grammaticales et économie du lexique

Au passage, on notera que dans les deux exemples (14) et (15), la traduction fait appel au verbe français *devenir*, lequel n'a pas d'équivalent en mwotlap. Et en effet, de même que la prédicativité de la catégorie NOM rend superflu l'usage d'une copule stative de type *être*, de même, la compatibilité totale des noms avec les marques aspectuelles et modales permet à la langue de se passer d'une copule dynamique / transformative, de type *devenir* : le sémantisme de cette dernière se trouve impliqué par le marquage grammatical en (T)AM. Les mêmes remarques s'imposent d'ailleurs du côté des adjectifs : dans la mesure où ceux-ci sont compatibles avec les mêmes marques aspectuelles ou modales que les verbes, la langue n'a besoin d'aucun autre outil grammatical pour distinguer la prédication d'état (*être P*) au Statif [ex. (16)], de l'évocation d'un changement d'état (*devenir P*) :

- (16) *Ne-telefon* <ne-het>.
 ART-téléphone STA-mauvais
 'Le téléphone est de mauvaise qualité / en mauvais état.' [aspect STATIF]
- (16') *Ne-telefon* <me-het>.
 ART-téléphone PFT-mauvais
 'Le téléphone est tombé en panne.' [aspect PARFAIT]
- (16'') *Ne-telefon* <tiple het>.
 ART-téléphone EVIT mauvais
 'Il ne faudrait pas que le téléphone tombe en panne.' [mode EVITATIF]

Qu'il s'agisse des noms ou des adjectifs, le mécanisme grammatical que nous décrivons – qu'on pourrait appeler « aspecto-modalité », ou encore « tamophoricité » (Tournadre) – présente des implications remarquables sur la structuration même du lexique. Outre l'absence des copules *être* ou *devenir* que nous venons de signaler, ce sont en fait tous les prédicats de transformation d'état qui se trouvent inclus dans l'expression de l'état stable correspondant. Ainsi, alors que la plupart des langues européennes distingueront l'adjectif (*être*) *rouge* du verbe *rougir*, ces deux valeurs distinctes – l'une stative, l'autre dynamique – seront encodées identiquement en mwotlap, par l'adjectif *lawlaw* '(être/devenir) rouge'. De même, *het* traduira aussi bien '(être) mauvais' que 'se détériorer, tomber en panne...' ; *wē* signifie à la fois 'bon, en bonne santé' et 's'améliorer, guérir...' ; l'adjectif *leg* est à la fois '(être) marié' et 'se marier', etc.¹

Enfin, pour revenir au domaine des noms, il suffira d'aspecto-modaliser le nom *tamayge* 'vieillard' pour traduire notre verbe 'vieillir', ou le nom *lōmgep* 'jeune garçon' pour signifier 'rajeunir' – sachant que, dans tous les cas, on aura toujours affaire à des noms, sans qu'il soit nécessaire de supposer un processus de

¹ Cette labilité fondamentale des noms et des adjectifs va de pair avec une originalité dans le domaine de l'actionnalité verbale : tous les lexèmes statifs du mwotlap encodent également le prédicat dynamique correspondant, ex. *mitiy* 'dormir / s'endormir', *hey* 'porter / enfiler (un habit)'... Nous avons décrit ce phénomène sous le nom de Gabarit standard de Procès (François 2001 a ; 2003 : 97-104, 346-363).

dérivation en verbes. On voit donc comment la compatibilité des noms et des adjectifs avec les marques TAM, bien davantage qu'une simple propriété morphologique parmi d'autres, constitue en réalité un rouage central à l'économie de toute la langue.

1.2.4 L'éventail sémantique des possibles

Nous venons d'examiner les principes sémantiques généraux de la combinaison des noms avec les TAM. Pourtant, s'il est vrai que ces mécanismes concernent virtuellement l'ensemble de la catégorie des noms, il n'empêche que d'un point de vue statistique, ces tournures demeurent minoritaires dans le discours : ainsi, sur un corpus de 75 000 mots, on ne trouve guère plus d'une quarantaine d'exemples de noms aspecto-modalisés – chiffre qu'il faut comparer avec les centaines de prédicats équatifs ou inclusifs, construits directement (§ 1.1.2).

Cette dissymétrie s'explique probablement par la propension fondamentale des noms à exprimer des propriétés aspectuellement stables : contrairement aux adjectifs, et surtout aux verbes, qui désignent le plus souvent des propriétés transitoires – et donc prédisposées à l'aspectualisation – les noms servent normalement à désigner leur référent au travers de son essence, laquelle est typiquement douée de permanence¹. Ainsi, même si l'incompatibilité des noms avec le codage TAM, telle qu'elle est parfois postulée *a priori* dans la littérature, se trouve contredite par les faits du mwotlap – ainsi que d'autres langues (Nordlinger et Sadler 2000) –, elle n'en reflète pas moins une tendance lourde du point de vue typologique ; tendance qui prend la forme d'une agrammaticalité absolue dans la plupart des langues du monde, et d'une simple infériorité statistique en mwotlap.

Or, c'est précisément parce que l'aspecto-modalisation des noms constitue un paradoxe du point de vue fonctionnel et typologique, qu'il peut être utile de passer en revue, brièvement, les domaines sémantiques où elle s'applique plus particulièrement. Par exemple, un nom comme *vētān* 'terrain, sol' n'est pas attesté dans ce type de structures, parce qu'il est peu probable qu'advienne un contexte où l'on puisse dire d'un référent X qu'il est ??devenu le sol... ; de même, la plupart des noms abstraits (ex. *na-mgaysēn* 'la compassion', *na-m̄ya* 'le rire', *nē-dēmdēm* 'idée, pensée'...) ne se trouvent jamais dans ce contexte. Inversement, certains domaines sémantiques rendent ces processus d'aspectualisation à la fois naturels et fréquents, comme nous allons le voir.

D'une manière générale, il est banal de tamophoriser les noms qui renvoient à une essence instable dans le temps ; c'est le cas, par exemple, de tous les lexèmes qui désignent une phase de croissance naturelle. Ce principe concerne par exemple les phases d'âge chez les humains : *nēt̄m̄ey* 'enfant' (≈2 à 10 ans environ) ; *yañfala* 'jeune', *lōmgep* 'jeune garçon', *m̄alm̄al* 'jeune fille' (≈10-18) ; *et liwo* 'grande personne', *taṁan* 'homme', *lōqōvēn* 'femme' (≈18-60+) ; *tamayge* 'vieillard', *magtō* 'vieille femme' (≈60+), etc.

¹ Cf. Lemaréchal (1989 : 33) : « Les *noms* expriment des caractéristiques définitoires, les *adjectifs* des caractéristiques stables non définitoires, et les *verbes* des caractéristiques dont la validité est limitée à un procès (...), sinon à une énonciation ».

- (17) *Kē* ⟨*n-et liwo*⟩.
 3SG ART-personne grand
 ‘C'est un adulte.’ [prédicat nominal direct]
- (17') *Kē* ⟨*ni-et liwo galsi bah*⟩ *en!*
 3SG AO-personne grand parfaitement PRIO₁ PRIO₂
 ‘Attendons d'abord qu'il soit tout à fait (devenu) adulte !’ [prédicat nominal TAM]
- (18) *Bōbō mino* ⟨*mal qētēg magtō*⟩.
 aïeul(e) mon ACP commencer vieille.femme
 ‘Ma grand-mère est déjà âgée.’ [...a déjà commencé à (devenir) vieille-femme]

De façon comparable, la croissance des animaux ou des plantes, pour peu qu'elle implique des lexèmes spécialisés pour chaque phase de croissance (cf. fr. *têtard* vs. *grenouille*), donne souvent lieu à des noms marqués en TAM :

- (19) *Kē* ⟨*so ni-proprok*⟩ *ēgēn!*
 3SG PRSP AO-grenouille:DUP maintenant
 ‘Elle va bientôt (devenir) une grenouille.’ (< angl. *frog*)
- (20) *Kē* ⟨*ni-maṅkē van i maṅkē*⟩ *en, tō kē* ⟨*ni-et*⟩.
 3SG AO-singe DIR DUR singe TOP alors 3SG AO-homme
 ‘(L'homme) a d'abord été longtemps singe, avant de devenir homme.’
 [litt. ‘Il singea, il singea, puis il homma.’]
- (21) *Nē-tqē* ⟨*so ni-maltow*⟩ *en, tō so oṁ ēgēn.*
 ART-champ PRSP AO-brousse TOP alors PRSP défricher maintenant
 ‘Lorsque le champ (devient) brousse/jachère, il faut le défricher.’

Il peut s'agir d'un phénomène naturel, à condition qu'il soit limité dans le temps :

- (22) *Kē* ⟨*ni-lo van i lo*⟩ *en, tō kē* ⟨*ni-sṁal ganwōn*⟩.
 3SG AO-soleil DIR DUR soleil TOP alors 3SG AO-pluie soudain
 ‘Après avoir longtemps "soleillé", il s'est mis soudain à pleuvoir.’

Tous les artéfacts sont compatibles avec l'aspectualisation, dans la mesure où ils peuvent être placés dans la perspective de leur fabrication. Ainsi, en face du simple prédicat nominal *ni-siok* /ART-pirogue/ ‘c'est une pirogue’ [sur le modèle de (5)], on peut envisager le moment où l'on passe précisément de l'arbre à la pirogue, et donc de *p'* à *p* :

- (23) ⟨*Mal siok*⟩ *nen, si tateh qete?*
 ACP pirogue cela ou NEG (pas.encore)
 ‘C'est déjà (devenu) une pirogue, ou pas encore ?’

Il est un autre domaine sémantique où les noms réfèrent par excellence à des essences transitoires : c'est celui du statut social, et notamment du métier.

- (24) *Tō kē* ⟨*ni-yogyogveg nōnōm*⟩.
 alors 3SG AO-serviteur ton
 ‘C'est alors qu'il devenait ton serviteur.’

- (25) *Nok* <so tēytēybē ne gatgat se> !
 1SG PRSP AO:guérisseur de langue aussi
 ‘Moi aussi j’aimerais bien (*être/devenir*) linguiste !’
- (26) *No ne-myōs so dōyō* <so *bulsal*>.
 1SG STA-vouloir que 1IN:DU PRSP AO:ami
 ‘J’aimerais que nous devenions amis / que nous sortions ensemble.’

Il existe d’autres cas de figure encore, que nous ne détaillerons pas tous ici (cf. François 2003 : 53-67).

Pour terminer ce survol des noms marqués en TAM, il faudrait classer à part certains énoncés, dans lesquels ce n’est pas le sujet qui se transforme au cours du temps, mais plutôt le parcours perceptif de l’observateur. Les contraintes sémantiques sur le sujet sont par conséquent distinctes des cas précédents :

- (27) <May *Lahlap*>.
 ACP (village)
 ‘Ça y est, c’est déjà Lahlap (= nous y sommes arrivés/*c’est devenu *Lahlap*).’

Les restrictions sémantiques énumérées plus haut perdent également de leur pertinence lorsque la valeur de la proposition nominale est purement modale (ici, le Contrefactuel) :

- (28) *Nēk* <te-*lqōvēn* tō> en, *toḡtō nok leg mi nēk* !
 2SG CF₁-femme CF₂ TOP alors:CF 1SG AO:marié avec 2SG
 [*plaisanterie*] ‘Si tu étais une femme, je me marierais avec toi !’

Dans la mesure où l’énoncé s’adresse à un homme, le nom *lōqōvēn* ne reçoit pas ici sa signification de phase d’âge (‘femme adulte’, opp. ‘jeune fille’), mais de genre (‘femme’ opp. ‘homme’) : la notion d’essence transitoire n’est donc pas en jeu ici.

1.3 Une liberté sous contraintes

Le mwotlap, nous l’avons vu, attribue donc à plusieurs catégories, dont celle des noms et des adjectifs, des propriétés qui leur sont interdites dans les langues européennes : d’une part, la prédicativité directe ; d’autre part, la totale compatibilité avec les opérations aspectuelles et modales. Cette configuration, typologiquement assez originale, peut donner l’impression d’un système beaucoup moins contraint que les autres langues, dans lequel tout lexème pourrait constituer librement un prédicat, et recevoir des marques TAM sans aucune restriction. Pourtant, le phénomène connaît certaines limites, que nous présenterons brièvement – ne serait-ce que pour mieux comparer le mwotlap avec d’autres langues d’Océanie, dans lesquelles les restrictions sont différentes.

1.3.1 Des restrictions selon les catégories

Dans la section 1.1, nous avons passé en revue les différents types de prédicats du mwotlap : d’un côté, des prédicats TAM, de l’autre, des prédicats directs de divers types. Dans un second temps (§ 1.2), nous avons vu que si les verbes et les adjectifs ne rentraient que dans la première de ces catégories, la catégorie des noms, en revanche, était théoriquement compatible avec les deux structures syntaxiques, en

fonction du sémantisme de la prédication (cf. *Figure 1*).

Une première hypothèse consisterait à hiérarchiser entre elles les deux types de structures, selon une formule du type { PREDICAT TAM < PREDICAT DIRECT }. Cela signifierait qu'étant donné une catégorie syntaxique, si elle est compatible avec les prédicats directs, alors elle l'est également avec les prédicats TAM (ex. les noms), la symétrique n'étant pas vraie (ex. les adjectifs). Et en effet, cette hypothèse semble confirmée par la classe des numéraux, qui sont effectivement compatibles avec les deux structures, moyennant le même type de contraintes sémantiques que nous avons examinées pour les noms. Alors que la structure directe de type (10) attribuait simplement au sujet un nombre (*le nombre de Xs'élève à N*), la combinaison à des marques TAM consiste à établir un contraste entre *p* et *p'*, qu'il s'agisse de phases temporelles ou de mondes possibles :

- (29) *Talōw n-ēte nonon* <ni-vētēl>.
 demain ART-année sa AO-trois
 'Elle aura trois ans demain.' [*litt.* ses années (deviendront) trois]
- (30) *Velqōñ, na-kat* <so ni-levete> *le-mnē*.
 toujours ART-cartes PRSP AO-six dans-main:2SG
 'Tu dois toujours avoir six cartes dans la main.'
 [*litt.* Que les cartes "sixent" dans ta main.]

Il en va de même, quoique de façon limitée, pour les pseudo-adjectifs, les possessifs et les prédicats existentiels (François 2003 : 72-75). Pourtant, un contre-exemple majeur est constitué par les prédicats locatifs, lesquels sont absolument incompatibles avec toutes marques TAM. Si l'on voulait pourvoir l'énoncé (6') d'une valeur aspectuelle ou modale, on serait obligé de recourir à la médiation d'un verbe, ex. *dēñ* 'atteindre' :

- (6') *Bulsal mino* <may dēñ> *Iñglan*. [*...*may Iñglan*.]
 ami mon ACP atteindre Angleterre
 'Ça y est, mon ami est (*litt.* est arrivé) en Angleterre.'

De cette observation, il résulte que la prédicativité d'une part, et la sensibilité au temps-aspect-mode d'autre part, constituent deux paramètres indépendants, qui se trouvent distribués différemment selon les catégories syntaxiques de la langue (*Tableau 1*).

Tableau 1 – Compatibilité des principales catégories syntaxiques avec la prédicativité et le marquage TAM.

	Nom	Adjectif	Attribut	Verbe	Exist ^{tiel}	Locatif	Numéral
Prédicat direct	+	-	+	-	+	+	+
Prédicat TAM	+	+	(+)	+	(+)	-	(+)

1.3.2 Une limite sémantique

Nous terminerons en évoquant la difficulté d'analyser certains énoncés ambigus ; ceci nous conduira à observer les limites de la prédication nominale. Jusqu'à

présent, nous avons adopté une position ferme : dans les énoncés où un lexème nominal se trouve combiné à une marque TAM, celui-ci demeure un nom, sans qu'il soit ni nécessaire, ni légitime, de considérer qu'il a été dérivé en verbe. Ce type d'analyse reposerait uniquement sur le préjugé que le temps-aspect-mode constituerait une propriété intrinsèquement verbale, préjugé que précisément une langue comme le mwotlap permet d'infirmer.

Un argument, parmi d'autres, consiste à observer que le marquage en TAM n'empêche pas la tête prédicative de garder une syntaxe nominale, comme la qualification par un adjectif en (17'), par un syntagme déterminatif en (25), ou par un possessif en (24). Par conséquent, le lexème *tita* 'mère' est bien un nom en (31) et en (31') :

- (31) *Kē* <*tita mino*>. [NOM prédicat équatif]
 3SG mère ma
 'C'est ma mère.'
- (31') *Kē* <*ni-tita mino ēgēn*>. [NOM prédicat TAM]
 3SG AO-mère ma maintenant
 'Du coup, elle devient ma mère.'

Mais la réponse est moins évidente dans le cas de certaines tournures, dans lesquelles la syntaxe du lexème devient typiquement verbale (prédicat à deux arguments de type verbe transitif, incompatibilité avec les déterminants nominaux) :

- (31'') *Kē* <*ni-tita no ēgēn*>. [nom converti en VERBE]
 3SG AO-avoir.qqn.pour.mère 1SG maintenant
 'Du coup, il/elle me traite comme sa mère.'

Plusieurs arguments suggèrent ici qu'on n'a plus affaire à un nom, mais à un verbe dénominal (obtenu par dérivation zéro ou conversion). Premièrement, ce type d'ambiguïtés ne concerne qu'une poignée de noms en mwotlap – en particulier les noms de parenté – et ne peut donc pas être présenté comme une caractéristique globale de la partie du discours NOM ; deuxièmement, la syntaxe de l'énoncé (31'') est de type verbal et non nominal ; troisièmement, la tête prédicative change à la fois de signification lexicale et d'orientation diathétique, puisqu'en (31') *tita* signifie [X] *être/devenir la mère de* [Y], alors qu'en (31'') le même mot reçoit une interprétation opposée [Y] *avoir pour mère* [X] (*considérer qqn comme sa mère*).

Ces arguments nous conduisent à voir en (31'') un énoncé verbal, et nous permettent de définir les limites du phénomène que nous avons décrit en § 1.2 : certes, les noms peuvent former des prédicats directs et même porter des marques TAM sans cesser d'être des noms à part entière ; mais ce, à la condition de préserver une syntaxe nominale, et plus précisément de préserver la même diathèse que si le lexème formait un prédicat nominal direct ($X \text{ être } P \Leftrightarrow X \text{ devenir } P$). Voilà qui prouve que la mince cloison qui sépare les noms des verbes ne doit pas être abattue trop vite. Pourtant, s'il est vrai que cette analyse semble s'imposer dans une langue comme le mwotlap, nous allons voir bientôt que des énoncés similaires peuvent recevoir une interprétation différente dans d'autres langues d'Océanie.

2 La prédication non-verbale dans d'autres langues d'Océanie

Sur la question des prédicats non-verbaux, le mwotlap, que nous venons d'observer en détails, est globalement assez représentatif des langues de la famille océanienne. Pourtant, à y regarder de plus près, on constate une relative diversité parmi les configurations syntaxiques attestées dans ce vaste ensemble de langues. C'est ce que nous allons voir brièvement, en observant quelques langues de Mélanésie et de Polynésie.

2.1 Les paramètres syntaxiques

2.1.1 La copule

En général, les langues océaniques, comme le mwotlap, sont dépourvues de copule, aussi bien au présent qu'aux autres temps/aspects – avec pour corollaire, la compatibilité des noms avec les marques TAM. Pourtant, un petit nombre de langues parlées au centre du Vanuatu, recourent à un verbe *être* dans les mêmes conditions que le russe ou l'arabe. C'est par exemple le cas du paama (Lynch *et al.* 2002 : 49) :

(PA.1) Mail ro- vi -tei asuv.
 (nom) 3SG:REA:NEG₁- être -NEG₂ chef
 'Mail n'est pas chef.'

Dans certaines langues polynésiennes, les prédicats nominaux équatifs *stricto sensu* font normalement appel à une particule **ko* parfois glosée 'présentatif', ou 'identificateur'. Ce morphème, qui peut être lui-même marqué en temps, pourrait s'apparenter à une sorte de copule invariable, dans la mesure où il constitue, en un sens, le support syntaxique de la prédication nominale. Voici un exemple en wallisien (Moïse-Faurie, à paraître) :

(WA.1) ⟨Ne'e ko te 'aliki⟩.
 PASSE PRES ART chef
 'C'était le chef.'

La situation est en réalité plus complexe, car le même 'présentatif' / 'identificateur' remplit également d'autres fonctions, notamment celles de topicalisateur ou d'article pour les noms propres (Lazard et Peltzer 2000). Ceci dit, même si l'on ne saurait le réduire à une simple copule, ce type de morphème incite à nuancer la notion d'omniprédicativité dans le cas précis des langues polynésiennes (Gilbert Lazard, comm. pers.).

2.1.2 Prédicats directs ou prédicats TAM ?

D'une façon générale, l'éventail des prédicats, tel que nous l'avons présenté en 1.1 pour le mwotlap, se retrouve dans les autres langues de la famille : on rencontre ainsi des prédicats directs constitués de possessifs, de numéraux, d'existentiels, de locatifs, etc.

Parfois, les numéraux ne peuvent prédiquer que s'ils sont marqués en TAM, et se comportent donc comme une sous-classe de verbes : c'est le cas en araki, autre langue du Vanuatu (François 2002 : 82). De la même façon, les structures

syntaxiques dans lesquelles entrent noms et verbes se distinguent parfois moins nettement qu'en mwotlap. Ceci peut s'expliquer soit parce que des marques TAM segmentales sont requises dans les deux cas ; soit parce qu'une des marques TAM a la forme Ø, ce qui rend opaque la différence entre « prédicats directs » et « prédicats TAM » – cf. le xârâcùù (Moyse-Faurie 1995: 145) :

(XA.1) Nâ (Ø) aaxa. / Nâ (Ø) pûxûrû.
 1SG (PST) chef 1SG (PST) courir
 'Je suis chef.' 'Je cours.'

Enfin, l'absence totale de temps grammatical en mwotlap, que nous avons observée autant dans les prédicats TAM que les prédicats directs (§1.2.1), constitue une originalité y compris au niveau de la famille océanienne : la plupart des autres langues différencient, par exemple, le présent du passé – cf. ex. (WA.1) ci-dessus.

2.2 Les paramètres sémantiques

Le dernier type important de différences entre langues océaniques concerne l'interprétation sémantique de la prédication elle-même : car dire que deux langues autorisent les noms à la place de prédicat, n'implique pas nécessairement que la structure obtenue doive recevoir la même interprétation sémantique. Pour prendre l'exemple des locatifs en prédicat direct, le mwotlap { *Sujet + Locatif* } signifiera 'X se trouve en L', alors que la même structure en wallisien aura une valeur de provenance géographique :

(WA.2) ⟨E 'Uvea⟩ te fafine 'aia.
 NON-PASSE Wallis ART femme ANAPH
 'La femme en question est wallisienne [**se trouve à Wallis*].'

La variété des interprétations concerne surtout les prédicats nominaux. Certes, on retrouve souvent des prédicats à valeur équative ou inclusive (*X est un/le N*) comme en mwotlap – cf. (WA.1), (XA.1). Cependant, on trouve également des noms prédicats dotés d'une application « situationnelle » plutôt que « subjectale » (Launey 1994 : 35) : ainsi, en xârâcùù, *Daa* /jour/ signifie à lui seul 'il fait jour' (plutôt que **c'est un jour*), et de même, la tournure à nom dépendant *Purè-mwâ* /le.vide-maison/ devra se traduire 'la maison est vide' (Moyse-Faurie 1995 : 143 sq.).

Les langues polynésiennes rendent la prédication nominale encore plus polysémique. Ainsi, alors que le prédicat 'pirogue' en mwotlap ne pourrait recevoir comme sujet que l'embarcation elle-même (cf. ex. 23), en futunien le même lexème peut avoir pour sujet l'agent qui utilise la pirogue, en vertu donc d'une interprétation non pas équative, mais instrumentale :

(FU.1) ⟨E vaka⟩ a Petelo i le vaka fea ?
 NON-PASSE bateau ABS (nom) OBL ART bateau quel
 'Sur quel bateau est Petelo ?' (*litt.* Petelo [fait du] bateau sur quel bateau ?)

D'autres valeurs encore sont attestées, du type *X a la propriété de N* (ex. 'le chemin cailloute'), ou *X est le moment de N* ('j'ai dimanché avec elle'), etc. ; la diversité des cas de figure se trouve abordée en détails dans Moyse-Faurie (à paraître), ainsi que dans Lazard et Peltzer (2000) pour le tahitien. Le point important est de voir

que les analyses syntaxiques que nous avons proposées pour le mwotlap, et qui consistaient à parler de conversion de nom en verbe dès lors que la diathèse du lexème se trouvait altérée (§1.3.2), ne s'imposent peut-être pas avec la même nécessité dans des langues où la prédication nominale elle-même se trouve investie de plusieurs significations distinctes : c'est ainsi que, selon l'analyse de Moysse-Faurie, l'énoncé (FU.1) ci-dessus demeure un prédicat nominal.

3 Conclusion

Au regard de la prédication non-verbale, les langues océaniques frappent d'abord par leur unité : pour la plupart, elles ne possèdent pas l'équivalent de notre verbe *être*, et reportent directement sur le terme attribut (adjectif, nom, possessif, numéral, locatif, proposition...) le trait de prédictivité, voire les opérations mêmes de temps-aspect-mode. Pourtant, à y regarder de plus près, cette famille connaît en son sein une certaine diversité, aussi bien syntaxique que sémantique, au point que chaque configuration particulière impose de nuancer les analyses proposées pour la langue voisine : tel système fera des adjectifs ou des numéraux une sous-classe de verbes ; tel autre système placera la frontière entre prédicats nominaux et verbaux à tel endroit, lequel peut être différent dans d'autres langues pourtant apparentées... Voilà qui devrait inciter à poursuivre les recherches de terrain pour décrire avec précision les langues de cette famille, dont la plupart sont encore trop mal connues.

Alexandre FRANÇOIS
LACITO-CNRS
7 rue Guy Môquet
94801 Villejuif
Alexandre.Francois@vjf.cnrs.fr

4 Références

- FRANÇOIS, Alexandre. 2001 *a.* « Gabarit de procès et opérations aspectuelles en motlav (Océanie) ». *Actances* 11 : 145-175.
- 2001 *b.* « Contraintes de structures et liberté dans l'organisation du discours. Une description du mwotlap, langue océanienne du Vanuatu ». Thèse de Doctorat. Université Paris-IV Sorbonne: Paris. 3 vol., 1078 pages.
- 2002. *Araki. A disappearing language of Vanuatu*. Pacific Linguistics, 522. Canberra: Australian National University.
- 2003. *La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu)*. Collection Linguistique de la Société de Linguistique de Paris, 84. Paris, Louvain: Peeters.
- LAUNEY, Michel. 1994. *Une grammaire omniprédicative: Essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*. Sciences du Langage. Paris: CNRS.
- LAZARD, Gilbert et Louise PELTZER. 2000. *Structure de la langue tahitienne*. Langues et Cultures du Pacifique, 15. Paris, Louvain: Peeters.
- LEMARECHAL, Alain. 1989. *Les parties du discours, Syntaxe et sémantique*. Linguistique Nouvelle. Paris: Presses Universitaires de France.
- LYNCH, John; Malcolm ROSS et Terry CROWLEY. 2002. *The Oceanic languages*. Richmond: Curzon Press.
- MOYSE-FAURIE, Claire. 1995. *Le xârâcùù: Langue de Thio-Canala (Nouvelle-Calédonie)*. Langues et cultures du Pacifique, 10. Paris, Louvain: Peeters.
- 1997. *Grammaire du futunien*. Collection Université. Nouméa: Centre de Documentation Pédagogique.
- à paraître. Problèmes de catégorisation syntaxique dans les langues polynésiennes. In *Actes du Troisième Colloque de Typologie (2002)*. [titre de l'ouvrage et éditeur à préciser]
- NORDLINGER, Rachel et Louisa SADLER. 2000. Tense as a nominal category. Communication à la conférence *Lexical Functional Grammar 2000*, Berkeley, Juillet 2000.
- TESNIERE, Lucien. 1953. *Esquisse d'une syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- TOURNADRE, Nicolas. à paraître. « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*.

5 Abréviations

ABS	absolutif	EXIST	prédicat existentiel
ACP	aspect Accompli	OBL	oblique
ANAPH	anaphorique	PRES	présentatif / identificateur
AO	aspect Aoriste	PRIO	aspect Prioritif
ART	article	PRSP	aspect Prospectif
CF	mode Contrefactuel	PST	présent
COP	copule	REA	Réalis
DIR	directionnel	STA	aspect Statif
DUP	réduplication	TAM	Temps-Aspect-Mode
DUR	duratif	TOP	topicalisateur